L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 8 FEVRIER 1891.

BULLETIN ARTISTIQUE

XII

Théâtre de l'Opéra.—Saison 1891-1892.—A propos de la nouvelle combinaison.—Erreur capitale.—Un peu dans l'inconnu jusqu'à nouvel ordre.—Le public des matinées.—LE PROPHÈTE.—*M. Merrit.—Mme Cottet.—Mlle Martini.—Démonstration significative.*—LES HUGUENOTS.—LA PETITE MARIÉE.—*Trop de casque.*—LES DRAGONS DE VILLARS.—*Mme Potel-Bernard.—M. Homerville.—Société des Dames Hospitalières.—Bénéfice de Mme Alice Reine.*—LA FILLE DU TAMBOUR MAJOR.—*Bénéfice de Mme Potel-Bernard.*—CARMEN.—JÉRUSALEM.—*M. Berger.—Société des Dames Hospitalières.—Le concert de Mlle Hélèna Augustin.*—L'AFRICAINE *et la clôture de l'abonnement.*

Jusqu'ici la situation de l'Opéra ne me paraît point définitivement établie pour la saison 1891 92, mes idées sont un peu indécises à cet égard. A vrai parler, la fixité leur viendra, je le crois, seulement quand Mme et M. Maugé auront eu la parole.

Je m'explique. La fantaisie m'a pris, à la suite de divers échos qui me sont parvenus, de relire plus attentivement la convention dont je parlais ici même jeudi dernier. Convention intervenue entre M. Harry T. Howard, d'une part, Mme et M. Maugé, d'autre part. Or, en repassant les dix-sept clauses de celle-ci, en les pesant, les soupesant, je suis arrivé à une conclusion, ou plutôt je me suis raffermi dans une conclusion que je crois être bien fondée.

Ceux qui me font l'honneur de me lire, l'ont, d'ailleurs, entrevue tout au moins, je me le figure, en parcourant mon dernier article, écrit fort à la hâte et que complètera celui-ci.

La première partie contractante, paraissant en la convention susdite, et qui en a pris l'initiative, est M. Harry Howard, déjà nommé. A-t-il été le seul engagé dans cette initiative, dans ce plan; ou bien,—c'est l'opinion de beaucoup—est-il appuyé d'autres personnes, disposées à assumer la responsabilité des pertes éventuelles—probables, à peu près certaines selon moi—qui résulteraient de l'exploitation de l'Opéra—saison 1891-1892—telle qu'est entendue cette exploitation, dans le document dont j'ai antérieurement donné ici la pleine substance? Cela est d'une importance secondaire en l'espèce, puisque M. Howard, par lui même, par lui seul—solvabilité, honorabilité—est une garantie plus que suffisante contre tels risques. Néanmoins j'incline—ai je tort ou raison?—j'incline très fortement à penser que la responsabilité pécuniaire est ici distribuée; de plus, une seconde lecture du contrat en question crée chez moi la conviction que plusieurs mains y ont collaboré. Une autre impression m'en reste également: le trait dominant, le trait frappant, qui semble voulu, de cette collaboration, c'est que, tout en choisissant Mme et M. Maugé, comme surintendante, l'une (et je m'explique mal ces attributions), comme directeur, l'autre, on s'est attaché à accumuler les clauses de nature à les décourager tous deux de leurs aspirations.

Chaque ligne de ce factum dit, trahit—si je ne m'abuse—semblable intention: soit par l'esprit, soit par la lettre. Je ne sais si je fais fausse route, mais il me semble y découvrir comme une certaine prédisposition déjà hostile, se dissimulant mal sous la phraséologie.

A ma surprise, la chose n'a pas frappé le représentant de Mme et M. Maugé; ou du moins elle ne l'a pas autrement ému, puisqu'il a cru devoir souscrire à cette convention.

Dans un bulletin artistique précédent j'ai écrit que la venue de M. Harry Howard "dénouait, pour l'instant du moins, une situation assez embrouillée; qu'elle résolvait une question irrésolue et faite pour tenir un peu perplexe: la question de l'Opéra."

J'ai écrit encore, à propos des engagements futurs et des difficultés dont ils pourraient être entourés, à Paris, dans les circonstances ordinaires: "La personnalité de M. Howard mettra à néant toute récrimination. Il possède ce qui, en matière de direction théâtrale surtout, ouvre bien des Sésames: une grande fortune, une fortune solidement assise. Quoi qu'il advienne, les artistes pourront être en pleine sécurité, car c'est sur lui seul, dont le nom paraîtra dans tous les contrats, que pèsera la responsabilité pécuniaire."

Pourtant tout n'est pas dit là.

Si l'assise de l'argent, assise utile entre toutes évidemment, est ici fort solide, j'ajoute que la latitude, l'indépendance d'action, l'autorité, laissées à un directeur sérieux, connaissant son théâtre, sont aussi absolument nécessaires indispensables.

Or, je regrette de le constater, cette latitude, cette indépendance d'action sont ici complètement refusées à Mme, à M. Maugé. Et ce fait pourrait porter atteinte à l'affaire elle-même. Croyez-moi, si jamais ils prenaient charge de l'Opéra, ainsi entravés, ainsi ligotés, sans la moindre liberté de mouvement, il est incontestable que pareille subalternité, presque de la domesticité, leur enlèverait tout prestige, en excluant toute autorité directe sur leurs pensionnaires. Danger fort grave; dissolvant d'un effet prompt et certain, n'en doutez pas.

Des faits, malheureusement trop récents, trop parlants, trop instructifs, clament, proclament cette vérité; et cependant bien moins consacrée était la pression exercée sur l'administration dernièrement tombée.

Une fois jugé digne, une fois accepté, un directeur doit être maître, doit être souverain dans son petit royaume. Il faut qu'on lui reconnaisse, qu'il ait, qu'il exerce le droit entier de repousser invariablement toute intervention, quelle qu'elle soit, quand il s'agit du choix de son personnel, de la conduite de celui ci, de tout ce qui constitue enfin la partie artistique et la police des coulisses, de la scène. A chacun sa spécialité.

Des conseils confidentiels, amicaux, rien de mieux; mais pas d'immixtion autoritaire et surtout systématique, c'est-à-dire à la connaissance, au vu et au su d'artistes et d'employés, qui en perdraient tout respect.

J'ai trop souci de l'avenir de l'Opéra pour hésiter à le dire: il serait à craindre que le bienfait de la sécurité financière, causée certainement par M. Henry Howard, seul ou en compagnie, ne fut considérablement amoindri par les entraves qu'amèneraient sûrement les conditions infligées au semblant de surintendant et de directeur dont il est parlé dans le document que j'ai sous les yeux. Celui-ci me produit un peu l'effet d'une quasi lettre de cachet: l'ordre d'embastillement de Mme et M. Maugé. *Carcere duro.*

Le représentant, très bien intentionné, sans nul doute, de Mme et M. Maugé n'en a pas jugé ainsi, remarquai-je plus haut, puisqu'il a signé à cet écrou, en sa qualité officielle. J'en renouvelle mon regret; mais à chacun ses impressions, ses appréciations.

Quant à moi, plus j'y réfléchis et plus je me dis que si j'avais été ce représentant, j'aurais repoussé au moins dix ou douze des dix-sept clauses proposées. En effet non seulement elles me paraissent impossibles en pratique; non seulement elles empêcheraient incontestablement le fonctionnement normal de l'entreprise, mais encore, relisez les, elles sont blessantes, humiliantes pour Mme et M. Maugé. Le sentiment de dignité personnelle impose de les rejeter. Passez froidement les choses, sans idée préconçue, vous avouerez que voici un directeur, titulaire tout au plus, travesti en soliveau; désigné, livré d'avance aux railleries de ses administrés; et vous savez si les quolibets vont grande vitesse dans les coulisses. L'ensemble de ce contrat, que l'on pourrait dire unilatéral, détruit, si je le comprends sainement, toute unité d'action directoriale; il donne la parole à tant de personnes qu'une confusion de Babel doit inévitablement en naître un jour ou l'autre, et tôt.

Les avantages pécuniaires sont-ils, tels que Mme et M. Maugé consentent à être dépouillés ainsi de tous pouvoirs réels, actifs, utiles, indispensables? J'en doute.

Effectivement le contrat impose la formation d'une troupe de *grand opéra, de première classe.*

Fort bien, et tant mieux pour nous public! Mais c'est là plaisir de prince; or, pour se l'octroyer, en prince il faut payer, n'est-ce pas? Et l'on paiera! comme chante Escamille dans *Carmen.* D'accord. Cependant avec le tarif actuel des places, et bien malaisé serait de l'élever jusqu'à nouvel ordre, il me semble difficile, sinon impossible de réaliser, par les seules recettes, de quoi faire face au budget d'une troupe vraiment de première classe; comme jadis ce fut notre bonne fortune d'en avoir à la Nouvelle-Orléans. Un long passé autorise au moins de sérieux doutes à cet égard.

Donc la perspective ne semble pas très souriante sous ce rapport pour Mme et M. Maugé. Mais encore un coup, je n'ai point à traiter ce côté de la question; c'est leur affaire. Rien là qui soit d'intérêt public.

Ce qui m'occupe et me préoccupe, pour les destinées de notre scène française, c'est la délégation de pouvoirs sans lesquels on ne saurait mener à bien une campagne théâtrale; c'est cette série de stipulations, qui laissent trop pressentir que les rapports seraient pénibles, très tendus, marqués d'aigreur, peut-être, entre celui ou ceux qui les proposent et ceux qui les subiraient. Rien de bon ne saurait naître d'un pareil état de choses, ne le pensez-vous pas? Une paix armée.

J'ignore les pouvoirs délégués ici à leur agent par Mme et M. Maugé, mais je serais surpris que ceux-ci aient entendu aller jusqu'à pareille abdication. Au théâtre principalement—ils le savent—il est urgent que le pouvoir dirigeant soit fort, concentré, qu'il ne s'éparpille point. Adieu toute harmonie, toute bonne besogne, si trop de têtes se logent sous même bonnet. Elles en viennent forcément à jeter celui ci par dessus les moulins, et les plus hauts encore, s'il vous plaît.

Croyez le bien: le mieux, une fois un directeur choisi, est de ne point lui marchander la confiance, de lui multiplier les moyens d'action; quitte à le congédier au bout de la campagne, s'il n'a point répondu à votre attente. En cela agir largement c'est le plus souvent servir l'intérêt commun.

—Cette saison les circonstances ne m'ont pas permis de suivre les matinées aussi régulièrement que je le désirais; cela m'a été une vraie privation.

Pour ma part, j'aime infiniment ce public des matinées; j'imagine que les artistes partagent ce sentiment. Avec lui il semble que les distances se rapprochent, que la scène soit en communication plus directe, plus intime, avec la salle.

Il écoute bien véritablement celui là; et à ses francs enthousiasmes se mêle je ne sais quoi de naïf, d'enfantin, même, mais toujours de très intelligent.

Cet enthousiasme il le pousse quelquefois jusqu'aux indiscrétions, pourtant sans jamais penser à mal. Oui, quelle que soit la longueur du spectacle, vous le voyez se lancer volontiers dans les appels de bis, et la matinée pourrait bien quelque jour empiéter sur la soirée, si en cela les artistes l'écoutaient toujours.

Dimanche dernier j'ai pu me donner partiellement ce plaisir de la matinée; plaisir, en vérité, car c'était *le Prophète*—l'une des œuvres dont j'ai le culte: et puis M. Merrit était en belles et bonnes dispositions vocales.

J'arrivais pour le troisième acte et tombais bien. Là se place le final d'un abord malaisé: *l'Hymne triomphal;* redouté, non point parce qu'il s'élève à une hauteur exceptionnelle—la partie du ténor n'y franchit pas le *si*, je crois—mais parce qu'il se maintient dans des régions toujours élevées, éprouvantes pour la voix; et que partout, sur les notes les plus aiguës et tenues il faut observer des diminuendo, des teintes en lignes douces, opposées à des coups de vigueur; or, ces passages là du fort au faible sont mal commodes, vous vous en doutez.

M. Merrit s'est tiré très heureusement de ces oppositions, de ces transitions d'une écriture pénible pour l'artiste. Dans tout cet hymne, d'un caractère vraiment grand, imposant, il y a eu non pas seulement intensité, sonorité, solidité de cordes, mais tout cela a été dit dans un accent juste et avec la montée de sentiment, les inflexions diverses qu'exige cette fin d'acte.

Cette même justesse d'accent, d'expression, je la retrouvais à l'acte suivant, dans la scène d'exorcisme, bien établie, bien détaillée.

Mme Cottet est, à coup sûr, un exemple, je dirai presque un effort de bonne volonté; le service auquel elle s'astreint depuis quelque temps, est de ceux auxquels il est malaisé de suffire: lourd autant que multiple. Ce n'est pas elle qui se renferme dans les limites d'un emploi défini par l'engagement. Les bornes ont beau être posées par le contrat—je l'imagine du moins—elle saute par dessus, sans mesurer le bond: confiante qu'elle échappera à tout accident. Et elle y échappe en effet, quoiqu'elle aborde tous les genres, tous les emplois.

Elle est donc un facteur des plus importants pour un directeur, et jamais son concours ne pouvait être plus précieux que dans les circonstances où se trouve actuellement la troupe de l'Opéra; c'est à dire en face d'un mouvement perpétuel, auquel il faut aider sans trop se préoccuper des spécialités.

Le rôle de Fidès est sans nul doute au-dessus des moyens de Mme Cottet; échelle trop courte, insuffisance d'ampleur. Cependant là, comme partout, quand ses moyens ne répondent pas assez à l'effort, elle montre beaucoup d'adresse, et se sauve au moins par l'accent. Frêle, mais intrépide.

Mme Cottet dit avec beaucoup de conviction, beaucoup d'intelligence et surtout à peu près invariablement juste, c'est sa qualité maîtresse; celle qui fait passer sur certaines défectuosités vocales.

Bien dire—malgré toutes les imperfections de la voix—c'est déjà prendre demi-possession de son public. Et permettez-moi de l'ajouter: règle presque sans exception, la vérité du geste accompagne la vérité de la diction. C'est pourquoi la mimique de Mme Cottet est parlante, dramatique et produit son excellente impression aussi dans cet exorcisme rappelé plus haut

Un peu de fatigue chez Mlle Martini dans le rôle de Bertha, dont les sommets, les poussées, les tenues sont bien faits pour surmener. Mais toujours de la chaleur et de la passion montante, vécue; toujours des effets obtenus. Le drame est là.

J'ai regretté de n'avoir point entendu, le lendemain (lundi), Mme Cottet dans le rôle de la reine des *Huguenots.* De grands éloges me sont arrivés sur l'aisance par elle apportée à l'exécution de l'air et du duo Je n'en ai pas été surpris; j'avais déjà quelque peu remarqué de la facilité, de la souplesse dans la Mathilde de *Guillaume Tell.* Et en somme, Mme Cottet n'est-elle pas surtout une chanteuse légère?

A cette même représentation des *Huguenots* [bénéfice de Mlle Martini] je suis aussi arrivé en retardataire. J'avais oublié que le spectacle commencerait à sept heures, et lorsque je gagnais mon fauteuil, le rideau tombait sur le second acte.

Je n'ai donc point assisté à l'entrée de la bénéficiaire; entrée qui, on le sait, a été une vraie manifestation. Effectivement; aux fleurs, aux couronnes, aux cadeaux venus de la salle se sont joints cadeaux et fleurs offerts par l'orchestre, par des sujets de la scène. Et ainsi que je l'ai déjà écrit, ceci avait sa signification, avait sa morale.

Ces témoignages d'estime s'adressaient à l'artiste de talent, sans nul doute, mais aussi à celle qui, afin de retenir plus sûrement en faisceau une troupe menaçant désagrégation, éparpillement, a résolument mis de coté, avec d'autres camarades, les considérations d'argent et a accepté des risques auxquels elle aurait pu se soustraire s'il lui avait plu de se montrer exigeante.

Artiste distinguée, camarade dévouée, il était bon qu'à l'occasion de son bénéfice, on lui rappelât ces deux titres. Elle est restée fort émue d'une réception deux fois honorable, et cette émotion persistante n'a pas peu contribué, j'imagine, à lui prêter l'élan, la flamme qu'à une intensité, plus élevée que jamais, elle a montrée dans le quatrième acte des *Huguenots.*

Très allumé aussi son Raoul, M. Merrit, flambant même ce soir là, lui qui quelquefois ne rompt pas assez la glace. Aussi l'admirable scène a-t-elle été enlevée et l'objet de je ne sais plus combien de rappels pour les deux artistes.

La veille—j'allais omettre, de le noter—c'était aussi bénéfice pour M. Poirier, que le public a également traité d'une façon flatteuse. J'ai vu passer au joyeux bénéficiaire fleurs et nombre de boites coquettes, pleines de promesses; mais qui, à coup sûr, contenaient mieux que des promesses.

La Petite Mariée, spectacle de l'occasion, a été rondement, spirituellement menée par la plupart des artistes. Une fois de plus pourtant, la tumultueuse Mme Schills a voulu y forcer la note. Je me suis déjà exprimé à cet égard. Ce sont là frasques toujours les mêmes: mimique, attitudes, intonations. Ceux qui aiment cette note là....; vous vous rappelez Bilboquet. Rien de primesautier, effets forcés. Trop de casque. Poser un rôle soit, le bousculer, non pas. Pourquoi donc amoindrir ainsi sa valeur?

Obtenir l'effet avec un rien, ou à peu près, c'est l'Art.

—L'Asile du Mont-Carmel a tiré un fort joli bénéfice de la soirée de vendredi—: *Les Dragons de Villars*—le 4ème acte des *Huguenots*, et un intermède par M. Homerville. Mme Potel-Bernard y a trouvé son succès dans le rôle de Rose Friquet qui, avec celui de Carmen, comptera ici parmi ses meilleurs. L'artiste m'aura donné raison jusqu'à la fin; son talent de chanteuse est réel, est fin; il est regrettable que la précédente administration l'ait si peu compris, si peu utilisé. Ces dernières semaines de campagne lui auront du moins été une revanche.

Vous ne l'ignorez certainement pas: attaquer une soirée par un duo comme celui du 4me acte des *Huguenots*, sans que rien vous y ait préparé, sans que la voix ait pu s'échauffer, se dilater, pour ainsi dire, aux actes précédents, c'est entreprise scabreuse, périlleuse. En celle-là s'étaient pourtant jetés, avant hier soir, Mlle Martini, M. Merrit, et je ne veux pas que le présent bulletin fasse silence sur ce succès. Il a été très marqué, très mérité; c'est plaisir pour moi de le constater.

Dit avec bien de la finesse par M. Homerville, le monologue connu: *Les Gêneurs.* Je l'ai infiniment préféré à cet autre: *Le Camembert*, que j'apprécie à table, mais qui, transformé de comestible en monologue, me paraît d'un goût douteux. Vous sentez ce que je veux dire.

—Ce soir, bénéfice de Mme Alice Reine, un nom qui a le don d'attirer le public, mieux encore qu'un attirant spectacle. Néanmoins la bénéficiaire a fait choix d'une reprise très demandée: *La Fille du Tambour Major*, d'Offenbach. Elle y paraîtra avec M. Reine—communauté de succès aussi—Mme Play-Moreau; MM. Poirier, Coutellier, Villars, Blanc. En nommant la bénéficiaire je vous ai rappelé une série non interrompue de succès, et je n'ai plus de vœux à former pour la recette de ce soir. Je sais qu'elle est déjà faite. C'était écrit.

A la matinée, *Jérusalem*, pour la dernière fois, avec M. Berger dans le rôle de Gaston, l'un de ses plus heureux. On a déjà parlé de rengagements pour la saison prochaine; et parmi ceux-là on a cité M. Berger. A coup sûr l'artiste que tant de sympathies entourent ici, compte son séjour à la Nouvelle-Orléans parmi ses plus aimés, mais ce retour n'est pas possible, car il a déjà signé, à d'excellentes conditions, un engagement à Lyon, la seconde ville de France, on le sait.

Une recette considérable est déjà assurée à ce spectacle du matin.

Demain, *Carmen*, au bénéfice de Mme Potel-Bernard, dont les hautes qualités n'ont pas été tout d'abord comprises, mais qui aujourd'hui s'est conquis grande et légitime place dans la faveur publique.

—On annonce pour jeudi prochain une soirée musicale au Grunewald Hall, dont le profit est destiné aux pauvres des Dames Hospitalières. J'ai maintes fois dit la beauté de cette œuvre, accomplie dans l'ombre, à travers toutes les difficultés le plus souvent. Je me réserve de revenir à ce concert, dès que le programme m'en sera connu.

Il sera certainement très brillant. Je sais déjà que les artistes principaux de l'Opéra ont offert d'y prêter leur gracieux concours et de ne rien négliger, pour qu'une fois encore le secours vienne à des infortunes, qui ne furent jamais plus tristement réelles, plus touchantes.

J'aurai aussi à m'occuper, dans un prochain numéro, du concert de Mlle Hélèna Augustin, fixé au 16 février. Ce sera là tout un événement pour notre monde musical.

Avec l'éminente et si sympathique pianiste on entendra des artistes de haute distinction aussi: Mme James Nott, Mlle Varelli-Jauquet, M. Mark Kaiser.

Hier la cinquantième et dernière soirée d'abonnement a été l'une des plus brillantes de la saison; auditoire immense, élégant, exceptionnellement attentif surtout, et qui a fait le plus gracieux accueil aux principaux sujets, interprètes de cette *Africaine*, si abondante, si vive en coloris, si ensoleillée de mélodies, à la frappe du maître: Mlle Martini, Mme Potel Bernard; MM. Merrit, Balleroy. Bonne soirée.

J'espère que le même appui, si puissant et tout marqué au coin de la bienveillance, sera continué jusqu'à la clôture aux artistes qui ont vaillamment lutté contre le mauvais sort et l'ont à peu près vaincu aujourd'hui.

La matinée d'hier aussi—*le Grand Mogol*—a été le rendez-vous d'une foule immense, que la salle contenait malaisément; et faut-il le répéter, il en sera de même ce soir, puisqu'il y va du bénéfice de Mme Alice Reine. Riche veine, et qui se continuera, tout l'indique, afin que les artistes sociétaires soient pleinement récompensés du bon combat qu'ils ont combattu. Tous ceux-là seront à Paris des plaidoyers vivants pour notre public.

L. PLACIDE CANONGE.

Guérissez votre toux et mettez-vous à l'abri de la phthisie en prenant à temps le sirop pectoral balsamique Ducongé.

Académie de Musique.

C'est ce soir qu'aura lieu la première représentation de la comédie: *The Henrietta.* Comédie dans la véritable acception, où les caractères sont de véritables études habilement conduites; où l'action se poursuit avec continuité, avec gradation. A côté de cette habileté de faiseur, d'analyse physiologique, se place une véritable valeur littéraire. La pièce: *The Henrietta*, est écrite avec un mérite incontestable; elle suffirait à la réputation de M. Bronson Howard.

C'est dans cette œuvre que M. Stuart Robson va faire sa rentrée, assisté de M. Geo S. Woodward et d'une troupe où l'on compte onze autres sujets de distinction.

The Henrietta sera le spectacle de la semaine entière. L'excellent comique que nous venons de nommer, M. Robson, lui doit l'une de ses plus heureuses créations.

Théâtre St-Charles.

Place au drame et à la tragédie pour cette semaine. Cela peut vous sembler étrange en temps de carnaval; mais la vie est ainsi faite; des contrastes toujours, partout. Drame et tragédie bien représentés, d'ailleurs, puisqu'ils auront comme interprètes M. Louis James et une troupe dont le succès a été incontesté sur les principales scènes des Etats-Unis.

Quant à M. James, c'est une personnalité que nous n'avons pas besoin de présenter aux lecteurs; elle leur est connue depuis longtemps.

Il fera donc sa rentrée ce soir dans *Macbeth*, et demain lundi, il reprendra *Ingomar*, en matinée et *Othello*, le soir. *Macbeth* sera redonné samedi soir.

Grand Opera House.

Ce soir, première représentation de *Aunt Jack*, comédie-vaudeville, l'un des plus grands succès du Madison Square Theatre, New-York. Cet ouvrage plein d'esprit, de gaîté, de mouvement, sera joué aujourd'hui, et toute la semaine, par une troupe de premier ordre. Avec elle on aura, pour lever de rideau, un charmant acte: *A man of the World*, l'une des plus amusantes créations du comédien bien connu: M. Joseph Haworth.

Musée-Théâtre.

Nous appelons l'attention sur l'annonce du Musée Théâtre. Pour cette période de fêtes les curiosités s'y sont donné rendez-vous; curiosités de toutes sortes et réunies à grands frais. On y trouve aussi deux scènes, sur lesquelles paraissent des spécialités dont la vogue ne se ralentit pas. Tout cela pour 10 cents.

Musée Eden.

Visitez le Musée Eden, rue St-Charles, 44; vous y trouverez une galerie d'Art dont bien des morceaux sont fort intéressants et, la représentation exacte d'une décapitation—par la guillotine—celle de Michel Eyraud, exécuté mardi dernier, à Paris, pour le meurtre hideux de M. Gouffé, huissier.

MUSIQUE.—Remerciments à la maison L. Grunewald et Cie pour son envoi de ce jour: *Out on a lark*, galop par Otto Bender; *Adah*, valse, Octave C. Bodemüller; *Adelaide*, danse cubaine, par A. Cardona; *Spider and Fly Dance*, Henry Wehrmann' Jr; *Skirt Dance*, pas de quatre, Meyer Lutz.

—Nous recevons de M. Junius Hart les compositions suivantes: *Baby's Love Dream*, berceuse, paroles de Harry W. Semon, musique de Eddie Fox; et *Por ti*, schottisch mexicain, R. Susano Robles.

Un des plus anciens médecins, parlant du Sirop pectoral balsamique de Ducongé, dit: C'est, assurément, le meilleur remède que j'aie jamais prescrit pour les rhumes et la toux.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

X......, qui a été élevé aux Enfants-Trouvés, ne peut dire deux mots sans faire une citation.

On lui demandait la raison de cette manie.

C'est, dit-il, pour faire croire que je connais mes auteurs.

Wolff's ACME Blacking

EST IMPERMÉABLE. PRÉSERVE LE CUIR. N'EXIGE PAS DE BROSSE. On peut laver les souliers tous les jours.
D'un bon usage pour hommes, femmes et enfants.

Ainsi, vous pensez que j'avais fait l'acquisition d'un bureau neuf en bois de rose? Mais, mon garçon, je ne suis pas un millionnaire. C'est tout bonnement mon vieux bureau en noyer peint avec le

PIK-RON
A PAINT THAT ONE CAN SEE THROUGH. TRY IT.
Il se vend partout.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.
Le PIK-RON teint le verre blanc; il donne à l'étain, au fer ou au bronze le vernis de la laque; donne aux voitures et aux bicycles le vernis du Japon.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 février 1891.—Indications pour la Louisiane: Pluie, dimanche, vents du sud, plus frais lundi.

Température du 7 février 1891.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue de Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	68	20
Midi	80	27
3 P. M.	78	26
6 P. M.	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.
Emile Barthe à Mlle Marie A. Millon.
Joe Aiple à Mlle Lizzie Schaub
Geo W. Pollock à Mlle Mary E. Dawe.
John C. Barrington à Mlle Madeleine Carbo.
Pascal Biron à Mlle Blanche V. Tourine.
C. P. Edwards à Mme Veuve Annie M. Hurley.
Frank Burg à Mlle Louisa Reed.
John Polidore à Mlle Ella Mays.

Naissances.
Mme Théodore A. Plemer, un garçon.
Mme Alexander R Costa, un garçon.
Mme Peter J. Delord un garçon.
Mme Jules Lion, un garçon.
Mme Théodore Schulze, un garçon.
Mme William C. Morel, un garçon.
Mme Samuel Sanborn, un garçon.
Mme Robert R. Stubbs un garçon.
Mme Wm Maus un garçon.
Mme Wm J. Johnson, une fille.
Mme Samuel Wilson une fille.
Mme Thomas G. Suddan, une fille.
Mme Philip Melcher, une fille.
Mme Geo Kiefler, Jr. une fille.
Mme Adolphe Cassagne, une fille.

Décès.
G. DiCustina, 5 ans coin Calhoun et Hurst
Capt. Waddell C. Flanders, 80 ans, 91 rue Indépendance.
Edward P. Dunn, 19 ans, 36 rue Valette.
Perry Johnson, 28 ans, U. S. Marine Hospital.
Samuel Weiss, 48 ans 353 Infirmerie Touro
Mme Harriet Mumford, 43 ans, 353 rue Jackson.
Isabel'a Reed, 40 ans, 345 rue Baronne.
Mme Catherine Daubert 62 ans, 130 rue Colisée
Mme Margaret Barrett, 53 ans Hotel Dieu
Mme John Davidson, 69 ans, 209 avenue Cleveland.
Louis G. E. Terlag r. 5 jours, 25 rue Burdette.
Louis Alexis, 5 mois, coin Laurel et Warsaw.
Mme Veuve F. Olivier, 87 ans, 167 rue Union.
Gouverneur Jackson, 19 ans, rue Toledano, entre Carondelet et Baronne.
Henrietta M. Lyon, 2 ans, 225 rue Nord Miro.
Andrew Kreutz, 57 ans 281 rue Dryades.
Joe Henderson, 18 ans, 32 rue Marais.
Cora E. Rolle 44 ans rue Bienville.
Charles Loup, 64 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Robert Longas, 5 mois, rue Tonti près Abadie.

Arrivée du Père Bourgeois, prédicateur du Carême, à la Cathédrale St-Louis. — Nous avons le plaisir d'annoncer aux fidèles de la Cathédrale St Louis, l'heureuse arrivée du prédicateur de la Station du Carême, à l'Eglise métropolitaine. Ce prédicateur n'est autre que le Rév Père Bourgeois, dont le nom seul rappelle d'excellents et déjà vieux souvenirs—des souvenirs qui datent d'une vingtaine d'années. C'était dans l'hiver de 1870 à 1871, l'année terrible, comme on a dit, depuis.

Le père Millon prêchait à la Cathédrale; le Père Bourgeois, à l'Archevêché. Il n'est pas de Français de naissance ou d'Américain d'origine française qui ne se souvienne, avec émotion, des touchantes marques de sympathie qui ont été alors prodiguées par la population à ces deux saints religieux, doublés de deux ardents patriotes. C'est donc avec grand plaisir que la foule se pressera, dimanche prochain, autour de la chaire de la Cathédrale, pour entendre la parole du prédicateur.

Le Rév. Père Bourgeois n'est plus le frêle jeune homme que nous avons connu, jadis, déjà littérateur distingué et déjà sur habile. C'est un homme fait, dans toute la plénitude du talent. Il est aujourd'hui provincial de l'Ordre des Dominicains; il dirige la province du Nord de la France, à laquelle ressortissent les maisons du Canada et des Etats-Unis. C'est à ce titre que nous devons le plaisir de le posséder, en ce moment.

Il avait une grande inspection à faire des maisons dominicaines d'Amérique, et il en a profité pour revoir la Nouvelle-Orléans où le rappelaient de chers souvenirs. Ce sera tout profit pour les fidèles de la cathédrale St-Louis.

Mort de M. James Oscar Nixon.—Si dans notre carrière il est des devoirs agréables à remplir, il en est aussi de bien douloureux, et auxquels nous aimerions à nous soustraire. Cette fois, il nous faut annoncer la mort d'un homme que tout le monde a connu, admiré, d'un ami que nous avions perdu de vue depuis sa retraite du journalisme, mais dont le souvenir aimable nous était toujours resté, M. James Oscar Nixon.

Le brillant écrivain succombait hier, en sa demeure, avenue St Charles, à une maladie cruelle, qui, depuis de longs mois, le condamnait à d'éprouvantes souffrances, mais qu'il a endurées jusqu'à la dernière heure avec le calme, la sérénité d'âme qui caractérisent les natures bien trempées comme l'était la sienne.

M. Nixon était une de ces personnalités dont on aime à retracer la vie, que l'on doit citer comme des exemples, parce que de nos jours, malheureusement, elles se font de plus en plus rares. De tels types de chevalerie disparaissent et ne se retrouvent plus; ce sont comme des météores qui traversent une époque et laissent de lumineuses traces.

Né dans le New Jersey, le défunt vint à la Nouvelle Orléans bien jeune; et ses parents qui avaient cru découvrir chez lui des aptitudes commerciales, l'encouragèrent à s'établir dans le négoce. Ses débuts dans cette voie ne furent pas sans succès; mais le journaliste dormait en lui, et l'occasion seule manquait à son talent de plumitif de se révéler, occasion qui ne tarda pas à naître.

Nous étions aux plus beaux jours de la Louisiane; on y faisait du journalisme militant; et, bien vite, Nixon y conquit un rang élevé qu'il garda jusqu'au moment où il déposa cette plume qu'il tenait avec tant de souplesse, tant d'aisance, pour rentrer dans la vie privée et se complaire dans les jouissances de la famille, du foyer.

Un incident de sa vie autour duquel il se fit grand bruit, dit bien quel preux chevalier c'était. Ce fut un duel qu'il eut à la suite d'une polémique avec le rédacteur du *Courrier*, M. Breckenridge. Le combat était au pistolet, à dix pas. Deux balles furent échangées, Nixon essuyant le feu de son adversaire, et lui, tirant en l'air. Ne voulant pas exposer la vie de son principal, s'il n'y avait pas parité dans cette rencontre, le colonel Seymour, éditeur du *Bulletin* alors, et témoin de Nixon, proposa d'y mettre fin. Un troisième coup de feu eut lieu, et Nixon blessa grièvement l'homme qu'il avait épargné jusqu'alors, parce qu'il ne voulait pas tuer celui qui toujours avait été son ami.

M. Nixon dont la mort met en deuil une nombreuse famille, laisse en héritage, mieux qu'une fortune: un nom digne de tous les respects. Il laisse aussi un souvenir impérissable dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, souvenir qu'ils évoqueront souvent avec admiration, avec émotion.

Au chef de police.—Chas. Meredith, un australien qui, il y a quelques semaines, avait été arrêté après avoir raconté au Cap. Boyard une histoire dans laquelle il se donnait comme membre d'une célèbre association de bandits australiens et l'assassin d'un berger, vient d'écrire au chef de police une lettre par laquelle il lui demande de vouloir bien s'intéresser à lui dans le but de lui faire recouvrir sa liberté, perdu dit-il par sa faute, dans un moment d'aberration mentale causée par l'abus des boissons. Il proteste de son innocence, déclare que cette histoire est une pure invention de son esprit égaré.

Itinéraire.—Le Krewe of Proteus annonce comme route l'itinéraire qu'il parcourera le soir du Mardi Gras: Rue St-Charles de la rue St-André au Lee Circle, côté du fleuve; rue St-Charles, du Lee Circle à la rue Poydras; Poydras, de St-Charles à Camp, à Canal; Canal, côté supérieure, de Camp à Rempart; Canal, côté inférieur, de Rempart à Décatur; Canal, côté supérieur de Magazine à Caron elet, à Bourbon, à l'Opéra.

Accident.—Un nègre du nom de Louis Anderson, âgé de 32 ans, employé à bord du steamship *J. T. Trudeau*, a eu la jambe gauche prise par la corde d'un cabestan; il a dû subir l'amputation du membre blessé.

Le feu.—Hier à 3 h. 30 de l'après-midi, tandis que Mme Michel Lux, qui habite rue Jackson No 53 1/2, emplissait un fourneau à gasoline, celle ci s'est enflammée et il en est résulté une légère explosion et $5 de dommages.

Au Post-Office.—Les inspecteurs des bureaux de poste ont envoyé à Washington un rapport dans lequel ils demandent que le nombre des employés soit diminué dans le département des facteurs. Quinze d'entre eux perdront donc leur place aussitôt que le rapport sera approuvé.

M. Grant à la Nouvelle-Orléans.—M. Hugh J. Grant, maire de New York est arrivé à la Nouvelle-Orléans, venant de la Floride, avec MM. John Murphy, maire de Troy, N. Y; Hy D. McDonnell, sous avocat de district de New York: M. Fred. J. Smith Weed et M. John D. Crimmens.

Ces messieurs séjourneront ici pendant le Carnaval et se rendront probablement ensuite à Mexico.

Menus faits.—Le commissaire Lèche a informé M. Mitchell, de la Rosetta Gravel Company, du mauvais état du pavage de la rue Gravier et l'a prié de faire, dans le plus bref délai, les réparations nécessaires.

—Depuis les ordres donnés par le chef Gaster relativement à l'ordonnance 5046, on a arrêté jusqu'ici 151 vagabonds.

—On a commencé hier à enfoncer les postes sur lesquelles seront établies les fondations du temple maçonnique. Il y a 432 pontes à enfoncer à une profondeur de 30 pieds.

Que les mères jeunes et inexpérimentées apprennent qu'elles ne doivent pas altérer la santé de leurs enfants en leur faisant prendre des drogues qui les hébètent tout en ayant l'air de les soulager. Qu'elles ne fassent pas usage de poisons bon marché tandis qu'elles peuvent demander à leurs pharmaciens le *Sirop Delabarre*, le grand remède français pour les enfants en dentition. Une seule goutte sur leurs gencives les soulagera, et quelques applications les guériront.

An Attractive Combined POCKET ALMANAC and MEMORANDUM BOOK advertising BROWN'S IRON BITTERS the best Tonic, given away at Drug and general stores. Apply at once.

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral-Cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le journal le Gaulois - Le Dr Miguel, premier ministre des finances prussien.

Paris, 7 février—*Le Gaulois* publie une lettre de Berlin dit que les visites fréquentes du Dr Miguel, premier ministre des finances prussien, à l'empereur Guillaume, ont pour objectif d'obtenir des crédits en faveur des mesures projetées d'une grande étendue; crédits qu'on considère nécessaires dans la situation incertaine qu'a créée la démission de M. Crispi, comme premier ministre.

Le porc américain.

Paris, 7 février—Aujourd'hui au cours d'une entrevue avec M. Mario Albert Viger, un des députés d'Orléans et rapporteur de la Commission de tarif, de la Chambre, a dit que dans son opinion la Chambre adopterait la taxe de 12 fr. par 100 kilos sur le porc américain, que la commission recommande, au lieu d'une taxe de 10 fr. que suggère le ministre des Etats-Unis. l'Hon. Whitlaw Reid.

Cette question sera soumise à la Chambre à la fin de mars.

M. Reid a informé le correspondant de la Presse Associée, que les bouchers français ont proposé au comité un droit de dix francs, en disant qu'ils ne pouvaient acheter avec un profit le porc américain en payant droit au delà de cette limite de dix francs.

M. Jules Ferry, le nouveau chairman de la commission de tarif du Sénat, a dit récemment, au cours d'une entrevue, que l'esprit de protection aux Etats-Unis a fait avancer la cause de la protection en France. L'esprit de la Chambre et du Sénat, a t il ajouté, est actuellement plus en faveur d'un tarif protecteur qu'il ne l'était en 1880 quand le tarif d'exportation a été adopté.

Feu Robert Ray Hamilton.

Paris, 7 février—Un frère de feu Robert Ray Hamilton était ici jeudi dernier.

Il partira pour New York sous peu, ayant en sa possession le témoignage d'un monsieur qui se trouve en ce moment à Pau, et qui établit l'identité du cadavre qui a été trouvé dans la rivière dans la partie ouest des Etats Unis.

Ce témoin était dans l'ouest à l'époque de la disparition de M. Hamilton, et était présent quand le cadavre a été trouvé.

Il connaissait personnellement M. Hamilton, et dans sa déposition il déclare, qu'il n'y a pas de doute que le dit cadavre était celui du malheureux Hamilton.

Rente française.

Paris, 3 février. — Le trois pour cent est coté à 95 francs 75 centimes.

Nouvelles berlinoises.—Copyright.

Berlin, 7 février—On assure officiellement de Rome que le marquis di Rudini présidera personnellement la politique étrangère de l'Italie, qu'il assumera les engagements pris par M. Crispi, incluant la promesse faite à l'Allemagne d'augmenter les armements en Italie.

Cette nouvelle a dissipé en quelque sorte l'inquiétude qui régnait ici.

L'empereur Guillaume a reçu une communication du roi Humbert au début de la crise ministérielle italienne, intimant sa détermination de ne consentir à la formation d'aucun cabinet qui mettrait en péril le *Dreibund* (la triple alliance); mais l'empereur désirerait d'autres assurances.

Le chancelier Von Caprivi lors de sa récente visite à Milan a pris les dispositions pour qu'on complétât l'armement italien avec les armes les plus nouvelles, la poudre sans fumée, etc, incluant une dépense d'argent provenant du nouvel emprunt italien auquel a consenti M. Crispi.

La question qui inquiétait l'empereur et ses confidents, le chancelier Von Caprivi et le Dr Miguel, ministre des finances prussien, était de savoir jusqu'à quel point, le successeur de M. Crispi accepterait les engagements faits.

L'empereur Guillaume a dîné mercredi soir à la résidence de M. Miguel.

Jeudi le marquis di Rudini a accepté en bloc tous les contrats faits par M. Crispi, alors le roi Humbert lui a confié la mission d'organiser un nouveau cabinet.

Tant que celui-ci n'aura pas été organisé et son caractère connu, la situation ne sera pas bien stable.

L'empereur Guillaume n'a pas encore désigné le successeur du général Waldersee.

Hier le général Von Wattich a été annoncé comme le nouveau chef d'état-major.

Aujourd'hui le général Von Schleiffen a eu une longue conférence avec l'empereur, ce qui a fait naître la rumeur qu'il succéderait au général Waldersee.

Celui-ci est déjà parti pour assumer le commandement du neuvième corps d'armée.

Le général Waldersee avait pour objectif de succéder au général Von Moltke comme chef des armées allemandes. L'empereur succèdera lui même à Moltke, et en cas de guerre, assumera la responsabilité individuelle de tous les mouvements des troupes.

Le bruit circule que d'autres changements seront faits par l'empereur; par exemple le Dr. Von Gossler, ministre du culte public et de l'instruction aura pour successeur le Dr. Lecanus, chef du cabinet civil, et le prince Von Hohenlohe Statle sera remplacé par le prince Henry de Reuss, actuellement ministre d'Allemagne à Vienne.

La femme de celui-ci est une fille du grand-duc de Saxe-Weimar-Eisenach, grand-oncle de l'empereur.

—L'Hon. Wm. Walter Phelps, ministre des Etats-Unis, a donné un dîner mardi à la légation américaine, en l'honneur du retour de sa femme. Le corps diplomatique, les ministres allemands et les dignitaires militaires et de la cour y assistaient.

La Gazette de Frankfort—Le marquis de Rudini.

Berlin, 7 février—La *Gazette de Frankfort* publie une lettre écrite par le marquis de Rudini, le nouveau premier ministre italien.

La dite lettre est en date de novembre, 1890 et dit que, sans la triple alliance, la sécurité de la paix est impossible. En parlant des économies navales et militaires, le marquis di Rudini dit: Je voterai pour réduire les dépenses militaires, ce qui n'affectera pas le nombre, ni l'efficacité des soldats."

Lord Salisbury.

Londres, 7 février—Lord Salisbury, le premier ministre d'Angleterre, a reçu par l'entremise de la légation des Etats Unis une invitation officielle du gouvernement américain, demandant à la Grande Bretagne de prendre part au World's Fair, qui doit avoir lieu en 1893 à Chicago.

Le traité de commerce entre les Etats-Unis et le Brésil.

Londres, 6 février—Les nouvelles reçues ici disent que les journaux modérés de Rio Janeiro désapprouvent entièrement le traité de commerce conclu avec les Etats Unis, qui, disent-ils, est très désavantageux pour le Brésil.

L'archiduc Franz Ferdinand.—Le Journal de St-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, 7 février—Le *Journal de St Pétersbourg* écrit que l'archiduc Franz Ferdinand, héritier présomptif de la couronne d'Autriche, rend une visite de courtoisie au Czar, sur sa propre initiative.

Cette visite, ajoute le journal, est un signe de l'amitié des dynasties autrichienne et russe, et une garantie d'un désir universel de la paix. Elle encourage les bonnes relations entre les deux empires.

Le Cabinet Italien.

Rome 7 février.—On rapporte que le cabinet qui sera formé par le marquis de Rudini, inclura MM. Nicolora, Bianca, Colombo, Pelloux et Arcoa.

Cabinet Italien.

Rome, 6 février—On annonce officiellement que le marquis di Rudini a réussi à former la base du nouveau Cabinet italien. Voici les noms jusqu'ici et leurs portefeuilles:

Marquis di Rudini, premier ministre et ministre des affaires étrangères; M. Nicotera, ministre de l'Intérieur; M. Pelloux, ministre de la guerre; M. Bianca, ministre des finances et des travaux publics; M. Chimirri, ministre de l'agriculture; M. Luzzatti, ministre de la trésorerie.

Ouverture de la campagne politique au Canada.

Toronto, Ont., 7 février—Il y avait, ce soir, une foule considérable de citoyens, venus pour écouter les discours des ministres canadiens, arrivés ici aujourd'hui pour ouvrir la campagne politique.

L'Hon. McKenzie Howell, ministre des douanes, était le premier orateur.

Il a déclaré que la population du Canada est plus heureuse et plus progressiste que le peuple de l'autre côté de la ligne, et n'avait aucun désir, croyait il, d'envoyer un sénateur à Washington.

Sir John Thompson a parlé ensuite. Ils n'admettront pas, a-t-il dit, que le Canada dépendît des Etats Unis. Les Canadiens peuvent vivre sans demander aucune faveur. L'insuccès dans les relations de réciprocité est dû au gouvernement de M. Blaine.

Le Postal Telegraph and Cable Co.

Montréal, 7 février. — A l'assemblée annuelle du Postal Telegraph and Cable Co., tenue ici aujourd'hui, M. John W. Mackay Jr. a été élu directeur, à la place de M. Hector de Castro, démissionnaire.

Le journal El Liberal.—Craintes d'un conflit entre conservateurs et républicains.

Madrid, 7 février—Le journal *El Liberal* publie aujourd'hui une dépêche de Barcelone, dans laquelle son correspondant dit que si les tactiques conservatrices ne sont pas changées, un conflit sérieux est imminent entre les conservateurs et les républicains.

L'excitation continue à Barcelone au sujet de la lutte électorale.

Barcelone, 7 février.—L'excitation causée par la récente lutte électorale où le chef républicain Salmeron, d'après les républicains, a été battu illégalement, par le conservateur Puig, n'a pas diminué.

Les troupes de la garnison sont gardées dans leurs casernes, et des préparatifs se font pour envoyer de grands renforts en cette ville, si l'état des affaires demande un déploiement additionnel de troupes.

Des milliers de personnes qui ne sont pas affiliées au parti républicain, ont signé des pétitions qu'on a envoyées à Madrid. Elles demandent au gouvernement de rappeler de leurs postes le gouverneur civil et autres fonctionnaires, à cause de traitement outrageux infligé par les gendarmes à cheval à la foule qui était venue mercredi soir assister à la réception faite à M. Salmeron.

Les gendarmes, on s'en souvient, ont chargé la populace qui écoutait un discours que prononçait le chef républicain Salmeron. Ils ont fait feu de droite et de gauche, blessant un grand nombre de personnes.

Des balles ont été trouvées aplaties autour de l'embrasure de la fenêtre d'où Salmeron haranguait la foule, et ses amis maintiennent que ce n'a été là qu'une tentative de meurtre sur la personne de Salmeron, de la part des gendarmes qui ont chargé la foule.

Cote de l'or à Buenos Ayres.

Buenos Ayres, 7 février.—L'or est coté aujourd'hui à 234 pour cent de prime.

Secours pour les juifs indigents.

New York, 7 février. — Le banquier Jesse Seeligman a reçu du baron Hirsch un cablegramme le notifiant que les administrateurs du fonds Baron Hirsch dans ce pays, pouvaient tirer sur lui pour deux millions cinq cents mille piastres pour venir au secours des émigrants juifs qui sont arrivés ici dans le dénûment.

L'intérêt sur cette somme sera destiné à améliorer la situation des Juifs pauvres, en leur procurant des fermes dans des districts fertiles où ils pourront travailler et subvenir à leurs besoins.

Si les dits administrateurs trouvent que l'intérêt n'est pas suffisant et qu'il faille entamer le principal du dit fonds, ils sont autorisés à le faire, et le baron Hirsch fera bon le déficit.

L'année dernière le baron Hirsch a donné une moyenne de $10,000 par mois pour venir au secours des Hébreux indigents dans ce pays.

WASHINGTON.

Les chefs Indiens à Washington.

Washington, 7 février.—La conférence entre le secrétaire Noble et la délégation des Indiens Sioux, a commencé ce matin au département de l'intérieur.

Le secrétaire de la guerre, sa femme et sa fille étaient présents, ainsi que la femme du secrétaire Noble et Mlle Halstead.

La conférence a été ouverte par le secrétaire Noble qui a dit: "Vous étiez représentés ici immédiatement après la convention conclue avec le général Crooke. Vous avez fait à cette époque certaines requêtes et plaintes et vous avez reçu certaines promesses de moi. Il y a eu des troubles depuis, et vous venez encore dire ce qui a été dans votre opinion, la cause des-dits troubles et me porter d'autres plaintes que vous croyez justes."

"Je suis ici pour vous dire que j'ai tenu ma parole, mais s'il y a quelque chose que je puisse faire pour les Sioux, je suis prêt à le faire. Je suis votre ami et le Président m'a dit d'être votre ami. Il désire que vous lui parliez en ami dans le même sens."

Le secrétaire Noble a alors demandé aux indiens s'ils avaient fait des arrangements relativement à leurs orateurs. Il leur a dit qu'il ne pouvait pas les écouter tous, mais qu'il entendrait les griefs soumis par quelques-uns, mais il leur demande d'être brefs.

Il a ajouté que s'il n'y avait pas d'objections, il écouterait ce que John Grass, Hollow Horn, Bear, American Horse, Two Strike, Hump et Young Man Afraid of his Horses avaient à dire.

En réponse, Louis Rencoltre a dit, que cet arrangement n'était pas satisfaisant, car on désirait que chaque agence eut son orateur pour la représenter.

Le secrétaire a alors répondu qu'il entendrait John Grass et American Horse, et se consulterait ensuite avec eux, afin de savoir qui aurait la parole après.

John Grass s'est alors avancé; le Rev. C. S. Cook, ministre épiscopalien à Pine Ridge, agissant comme interprète.

Grass s'est mis à parler des récents troubles parmi les indiens, mais a dit qu'il n'en connaissait pas l'origine. Ils sont venus, a-t-il dit, pour conférer avec le secrétaire relativement à ces troubles.

Les Indiens, a-t-il ajouté, ne désirent pas retourner à leur vie de sauvage, mais veulent se consulter avec le Président, afin de s'entendre pour l'avenir. Les Indiens sont d'opinion, qu'il est préférable que les agents soient des civiliens plutôt que des militaires.

Dans le passé, a dit John Grass, les agents indiens avaient l'occasion de voler, mais maintenant il leur est difficile d'avoir recours à ce stratagème. Les agents, il y a des années de cela, étaient de bons hommes. En parlant de sa propre Réserve et de celle de Standing Rock, il a ajouté, que les troubles qui menaçaient d'éclater ont été réprimés par la police indienne.

CONGRÈS.

Sénat.

Washington, 7 février.—La motion faite hier par M. Edmunds relative aux sessions du soir a été débattue, et finalement adoptée par 32 voix contre 16.

Chambre.

Washington, 7 février—La Chambre a amendé la clause du World's Fair relative au bill d'allocations civiles diverses, de façon à ce que les émoluments du directeur général soient de $7,500; ceux du président $5,000; vice-président du comité exécutif $4,000; le secrétaire $3,000; les commis $8,000.

La clause a été alors adoptée.

M. Millen a présenté ensuite les résolutions suivantes: La Chambre a appris avec un profond regret la mort de l'Hon. James Phelan; qu'un comité de sept de la Chambre pour se joindre aux membres choisis par le Sénat, soit nommé pour assister aux funérailles.

Le speaker a alors nommé MM. Washington, McRae, Wickham, Enloe, Stockbridge, Montgomery et Coleman, membres du dit comité.

La Chambre s'est ensuite ajournée comme marque de respect à la mémoire du défunt.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 7 février—Le Président a envoyé au Sénat les nominations suivantes:

Surveyors de la douane—Chas I. Robb, à Michigan City, Indiana; Emerson Atheridge, à Memphis, Tennessee.

Juges de la cour d'épreuves dans Utah—James A. Starye, dans le comté Pittie; Joseph D. Jones, dans le comté Utah.

Le président Harrison.

Washington, D. C., 9 février—Le Président a approuvé l'acte qui interdit la vente de tabac aux mineurs au-dessous de 16 ans, dans le District de Colombie.

Mort de l'Hon. James Phelan.

Nassau, N. P., 7 février—L'Hon. James Phelan, membre du Congrès de Memphis, Tennessee, a succombé à la phthisie le 30 de janvier, en cette ville.

Les restes ont été transportés à bord du steamer *Santiago* qui est parti pour New York, où l'inhumation aura lieu.

M. Phelan est arrivé ici en novembre dernier pour récupérer sa santé fortement affaiblie déjà.

Sa famille restera temporairement ici

Mariage prochain de Mlle Coudert et du Marquis de Choiseul.

New York, 7 février—On annonce les fiançailles de Mlle Claire Coudert, fille de M. Charles Coudert et du marquis de Choiseul, qui passera l'hiver à New York.

La mère de celui ci était Mlle Howard, d'Atlanta, Georgie.

Il est cousin du duc de Choiseul-Praslin, lequel avait épousé Mlle Forbes, de New York. Le mariage aura lieu prochainement.

Les steamers Wisconsin et West.

New York, 7 février—Le steamer *Wisconsin* est arrivé de Liverpool et le steamer *West* d'Anvers.

Faillite.

New York, 7 février—M. Antonio Leviada, marchand commissionnaire demeurant No 24 rue States avec succursale à Merida, Yucatan, a fait faillite aujourd'hui.

Son passif s'élève à $63,245.

Meurtre.

San Angelo, Texas, 7 février—Jesus Salcida, Mexicain récemment arrivé de Fort Stockton, a été appelé jeudi en dehors de la maison d'un ami, près de Knickerbocker, à trente milles au sud d'ici, par trois individus, qui l'ont pendu à un arbre. Le lendemain on a trouvé son corps. Aucune trace, aucun indice des meurtriers et l'on ignore le mobile du crime.

Les Indiens hostiles.

St Hilaire, Minn., 7 février—Un certain nombre de colons sont arrivés du voisinage de la Réserve Red Lake. Ils rapportent que les Indiens continuent leurs orgies.

Grève terminée.

Belleville, Ills., 7 février—La grève des mineurs de charbon qui a été inaugurée ici, mardi dernier, est terminée, les propriétaires ayant offert aux hommes un taux uniforme de un et trois quarts cents par boisseau.

M. Jay Gould et sa suite.

Atlanta, Ge., 7 février—M. Jay Gould et sa suite sont arrivés ici aujourd'hui, et ont été reçus par un comité de citoyens et escortés à la Chambre de Commerce, où une réception a eu lieu. Ils resteront ici jusqu'à lundi.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 7 février. — Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, diminution	$3,700,450
Prêts augmentation	8,113,100
Espèces, diminution	1,450,800
Legal Tenders, diminution	917,600
Dépôts, augmentation	5,298,600
Circulation, diminution	97,700
Les banques ont maintenant	20,242,075

en plus de la règle de 25 pour cent.

Pourquoi tousser jusqu'à presqu'en mourir! lorsque le sirop pectoral balsamique de Ducongé vous guérira. Prenez-le à temps; il vous sauvera la vie.

La philosophie de Polyte.

Il voit, sur le boulevard extérieur, un ivrogne qui zigzague et qu'une nuée de gamins accablent d'invectives.

—Malheur! fait-il de l'épate, dit-il. Tous les samedis, papa rentre trente fois plus saoul que ça, et il ne fait pas tant de manières!

Grande conversation entre Totor et Momo.

—T'as pas de petit frère?
—Non.
—Pas de petite sœur?
—Non.
—Alors, qui donc que tu bats?

Dans un restaurant à trente-deux sous.

Un client essaie, vainement, de mordre dans un bifteck.

—C'est du cheval, dit-il au garçon?
—Oh! non, monsieur, répond l'officieux indigné, c'est du mulet.
—Alors, dit le client résigné, je renonce à la lutte, car le mulet est un animal entêté.

X...., en voulant risquer une glissade, tombe lourdement sur le front.

—Pauvre ami, dit quelqu'un en le relevant, vous n'avez décidément pas la bosse du patinage.
—Sapristi! soupire X.... en montrant la partie tuméfiée, qu'est ce que c'est donc que ça?

Mme X.... envoie sa bonne prendre des nouvelles d'un de ses amis, gravement malade.

—Au cas où il serait mort, ajoute-t-elle, informez-vous de la date de l'enterrement.

Quelques instants après, la bonne revient:

—Ce monsieur va beaucoup mieux ce matin. Quant à l'enterrement, on ne sait pas encore....

X.... s'est décoré lui-même. Il porte à la boutonnière un petit morceau d'une étoffe bleuâtre.

Ceux qui ne le connaissent pas, pensent qu'un souverain étranger lui a reconnu quelque mérite.

A ceux qui le connaissent, il dit:

C'est un morceau de la doublure de ma jaquette. Je l'ai mis là comme on fait un nœud à son mouchoir; c'est pour me rappeler que je dois passer chez mon tailleur.

Les petites bizarreries de la langue française:

Comment le même mot a-t-il pu être choisi pour exprimer deux choses si différentes?

On dit, en effet, que le feu "prend"—et que la Seine "est prise!"

L'art tend à se vulgariser, chaque jour davantage.

Un épicier d'un quartier populaire à Paris, vient de placer, dans sa vitrine, un écriteau ainsi conçu:

"Tout achat de 40 francs donne droit à deux leçons de piano."

Au jeu des différences:

—Quelle différence y a-t-il entre une somnambule et un romancier?

Réponse:

—C'est que la somnambule gagne de l'argent en s'endormant, et le romancier en endormant les autres.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.—MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
No 7 Cin'ti Ex. 7:45 am	No 2 Cin'ti Ex. 5:00 pm
No 3 Vic'g Ex. 6:00 pm	No 4 Vic'g Ex. 8:00 am
No 5 Baton Rouge Acc'm 10:30 am	No 6 Baton Rouge Acc'm 3:50 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE

Arrivée.	Départ.
No 3 Fast Mail 7:00 am	No 4 Fast Ex. 8:20 am
No 7 Coast Acc. 9:05 am	No 6 Lim. Ex. 6 20 pm
No 1 Lim. Ex. 4:10 pm	No 8 Coast Acc. 2 45 pm
No 5 Fast Ex. 7:20 pm	No 2 Fast Mail 9:30 pm

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Passen. 10:35 pm	No 2 Passen. 8:00 am
No 3 C A N O lim 7:30 am	No 4 Chic Lim 8:00 pm
No 5 Accom'n. 8:55 am	No 6 Accom'n 5:00 pm
No 41 N. O. and Chic. Fast Mail 9:00 am	No 42 N. O. and Chic. Fast Mail 7:00 pm

TEXAS AND PACIFIC.

Arrivée.	Départ.
No 52 California Express 7:00 pm	No 51 California Express 8:00 am
No 54 RR loc. 10:25 am	No 53 RR loc. 3:50 pm

MORGAN LINE—SOUTHERN PACIFIC.

Arrivée.	Départ.
No 19 7:20 am	No 20 4:15 pm
No 17, local 7:35 pm	No 18, local 7:45 am

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

Arrivée.	Départ.
No 1 Limited. 2:30 pm	No 6 Fastline 8 45 am
No 5 Fast line 8:00 am	No 2 Limited 3:15 pm

MOBILE AND OHIO RAILROAD — VIA MERIDIAN.

Arrivée.	Départ.
No 5 Fast line 8:00 am	No 2 Limited 3:15 pm

EAST LOUISIANA RAILROAD.—ABITA SPRINGS AND COVINGTON.

Dimanche.

Arrivée.	Départ.
No 9 7:15 pm	No 10 8:10 am

Tous les jours, le dimanche excepté.

Arrivée.	Départ.
No 7 8:30 am	No 8 4:10 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
Pte la Hache 9:00 am	Shell Beach 10:00 am
... 4:50 pm	Pte la Hache 7:00 am
Shell Beach 2:30 pm	... 3:00 pm

Dimanche.
Shell Beach and Pointe la Hache.

Arrivée.	Départ.
10-10 am 8:10 pm	6:00 am 4.00 pm

KENNESAW AND SHENANDOAH VALLEY ROUTES.

Arrivée.	Départ.
No 1 Lim. Ex. 2:15 pm	No 2 Lim Ex. 8 00 pm
No 3 Fast Mail 7:00 am	No 4 Fast Mail 8 15 am

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE.

Fast Express.

Arrivée.	Départ.
Alger 9:00 am	Alger 4:00 pm

Mail and Mixed Train.

Arrivée.	Départ.
Alger 5:00 pm	Alger 8:00 am
Secola 11:10 am	Secola 1 30 pm
Alger 9:00 am	Alger 4:00 pm
Secola 7:00 pm	Secola 6:10 am

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville, et l'officier qui en a la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Pilotes les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants de navires. Ces derniers y trouveront également une collection de tableaux préparés avec soin renfermant toutes les informations désirables relatives à la navigation et aux côtes de même que toutes les dernières cartes que publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis, le bureau de surveillance des côtes et l'Amirauté britannique.

Un globe (*Time Ball*) régi par l'observatoire naval à Washington, tombera tous les jours le dimanche excepté, du sommet de la Bourse au Coton à midi précis heure de Washington (75me méridien) qui correspond à 11 heures A. M. à la Nouvelle-Orléans (90me méridien).

W. S. HUGHES,
Lieut de la Marine des E. U. préposé au bureau.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI 9 FEVRIER 1891

Hermitage Landing—MARY ZCOMEAUX, 12 m
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 p m
Germania Plantation—G. W. SENTELL, 5 p m
Bayou Lafourche—W. H. CHERRY, à 5 p m
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 p m
St-Louis—CITY OF ST LOUIS, à 5 p m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m

MARDI 10 FEVRIER 1891.

Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 m
Bayou Lafourche—ST JOHN, à 5 p m
Vicksburg—LAURA LEE, à 5 p m

Fleuve et rivières

Memphis 7 février—Le fleuve monte. Temps couvert et agréable. Départ, Thos Sherlock pour Cincinnati à 6 p m.

Caire, 7 février—Le fleuve a 26 pieds 3 pouces et monte. Temps beau et doux. Départ, U P Schenck pour la Nlle Orléans à 2 p m.

Louisville, 7 février—La rivière est stationnaire—20 pieds 8 pouces aux chutes; 23 pieds 1 pouce dans le canal. Temps clair et couvert.

Passes.

Port Eads, 6 février 6 p m.—Vent du sud. Temps couvert. Arrivés, à 1:50 a m, steamship Hudson, capitaine Kemble de New York, à 4 a m steamship norvégien Antonio Zambrano capitaine Krogh de Bocas del Toro; à 5 a m steamship anglais Astronomer, capitaine Wallace de Liverpool, barque norvégienne Prince Albert, capitaine Hanson, des Barbades, sur lest.

Départs steamships Wanderer pour Puerto Cortez, New Orleans pour New York. Dora Foster pour Gênes via Norfolk.

Marchés.

Paris, 7 février—Rentes trois pour cent 95 francs 75c.

Londres, 7 février 4 p m—Consols à la clôture 97 3/16 au comptant et 97 1/2 à terme.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 7 FEVRIER 1891.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Norse King, Johnson, Brême, via Norfolk, Va.
Barque (ital) Michele, Jarannasi, Gibraltar, (pour ordres.
Steamship (esp) Cristobal Colon, Nachar, Barcelone via Malaga.

ARRIVÉS.

Steamship [nor] Antonio Zambrano, Krohg, Bocas del Toro.
Steamship (ang) Astronomer, Wallace, Liverpool
Barque (ital) José & Maria, Jaccarino, Havane, sur lest.
Steamship [am] Hudson, Kemble, New York.

BATEAUX A VAPEUR

Danube, Sullivan, Macon à Tensas.
Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula.
Pargoud, Beck, Grand Lake.
Whisper, David, Lockport.
G W Sentell, Albert, Cora Plant.
Paul Tulane, Libano, Bayou Sara.
J E Trudeau, Trousdale, Washington.
Neptune, Keena, Bas du fleuve.

EXPORTATIONS.

BREME VIA NORFOLK, VIE.—par steamship Norse King—7650 balles coton.

GIBRALTAR—par barque Michele—4350 barils huile graine coton.

BARCELONE—par steamship Cristobal Colon—3898 balles coton 18 449 douves et cargaison en transit...... Pour Malaga—2000 balles coton 1200 douves.

Arrivages de produits.

MACON & TENSAS—par steamer Danube—608 balles coton 4603 sacs graine coton et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—85 boucauts sucre 959 barils sucre 272 barils mélasse 17 sacs coton en graine et fret assorti.

GRAND LAKE—par steamer Pargoud—1876 balles coton 3169 sacs graine coton et fret assorti.

LOCKPORT—par steamer Whisper—212 boucauts sucre 313 barils sucre 318 barils mélasse 22 sacs riz brut et fret assorti.

CORA PLANTATION—par steamer G W Sentell—62 boucauts sucre 267 barils sucre 561 barils mélasse et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—71 balles coton 23 boucauts sucre 17 barils sucre 418 barils mélasse 16 demi-barils mélasse et fret assorti.

WASHINGTON—par steamer J E Trudeau—490 balles coton 440 sacs graine coton 157 boucauts sucre et fret assorti

BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—51 boucauts sucre 212 barils sucre 22 barils mélasse 42 sacs riz brut et fret assorti.

Par les chemins de fer.

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE RR—59 barils sucre et fret assorti.

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD—10 sacs coton 60 boucauts sucre 281 sacs riz brut et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—763 balles coton 50 balles linters coton 851 sacs graine coton 2 wagons graine coton 72 boucauts sucre et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR—580 balles coton 4 wagons graine coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—2 wagons graine coton 3 wagons farine graine coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—250 balles coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—1426 balles coton et fret assorti.

Par le Télégraphe.

New-York, 7 février 1891.

A A. Moulton et Cie

Le steamship Knickerbocker, capitaine T. P. C. Halsey est arrivé ce matin.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	Destination	Mouillage
STEAMERS.		
Austerlitz	Brême	4e dist. 45
Arecibo	Liverpool	rue 5e
Aston Hall	Liverpool	1er dist. 21
Arabian Prince	Gênes	rue 5e
Aud	Progreso	Plc Tier
Breakwater	En réparation	3e dist. 30
Bernard Hall	Liverpool	1er dist. 37
Croatia	Hambourg	3e dist. 28
Cassius	Hambourg	3e dist. 28
Cristobal Colon	Barcelone	4e dist. 40
Clinton	....	Alger
Euclid	Liverpool	1er dist. 20
Eastern Prince	Brême	rue 5e
Edith Hough	Truxillo	1er dist. 13
Edenmore	Hambourg	Southport
Floridian	Liverpool	3e dist. 37
Glendowe	Havre	4e dist. 43
Havre	Havre	4e dist. 41
Hispania	Port Limon	Alger
Jos. Oteri, Jr	....	3e dist. 32
Juniata	En réparation	Alger
Kate	Brême	rue 3e
Loango	Liverpool	Southport
Marseille	Havre	4e dist. 42
Madrileno	Liverpool	1er dist. 27
Norse King	Brême	4e dist. 47
Palmas	Liverpool	rue 5e
Rydal Home	Havre	3e dist. 31
S Oteri	Truxillo	1er dist. 15
Viola	Brême	rue 5e
Whitney	Laid up	Alger
NAVIRES.		
Cora	Havre	rue 7e
BARQUES.		
Anna	....	1er dist. 32
Lauro	Gibraltar	Gretna
Michele A.	Continent	Gretna
Maria Luigia	Salerne	rue 1re
Prince Louis	Russie	3e dist. 30
GOELETTES.		
Anna M Stammer	....	6e dist
Clara Goodwin	Boston	Gretna
Eldridge Souther	....	1er dist. 27
Lewis A Edwards	....	rue 6e
Santo Oteri	....	1er dist 15
Wm J Lermond	Providence	Gretna

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship Hudson, Kemble .... parti 31 janv
Steamship Chalmette, Percy .... parti 31 janv
Steamship El Monte, Quick .... parti 3 fév
Steamship Excelsior, Higgins .... parti 7 fév
Steamship Louisiana, Gager .... parti 7 fév

PHILADELPHIE.
Barque Stephen G Hart, Pearson ... expd. 24 janv

LIVERPOOL.
Steamship Mariner, Tester .... parti 29 nov
Steamship Andean, Daniel .... parti 3 janv
Steamship Statesman, Jones .... parti 1er janv
Steamship Engineer, Edgar .... parti 10 janv
Steamship Cuban, Anson .... parti 9 janv
Steamship Donaud, Seigel .... parti 23 janv
Steamship Astronomer, Wallace .... parti 17 janv
Steamship Australian, Peter .... parti 17 janv
Steamship Wm Cliff, Winder .... parti 15 janv
Steamship Methley Hall, Buck .... parti 24 janv
Steamship Governor, Reynolds .... parti 28 janv
Steamship Wallachia, ... parti 28 janv

SHIELDS, ANG.
Steamship Freeman, Tait .... parti 21 janv

MARSEILLE.
Brick San Prisco, Bezacca .... parti 4 janv

ANVERS
Steamship Worsley Hall .... parti 26 janv
Steamship Nantes, Manoni .... parti 21 janv

BREME.
Navire Stephan, Kohlman .... parti 26 déc

ROTTERDAM.
Steamship Nantes, Manoni .... parti 27 déc

PALERME
Steamship Tantallon, Drake .... parti 13 janv

ST-VINCENT AP DE VERDE.
Steamship Dora, Sheath .... parti 26 janv

MESSINE.
Barque Giuseppe d'Abundo, Ambrosano .... partie 17 déc

Solfège, Chant, Piano.

Le Prof. GEO. L. O'CONNELL, directeur de l'Orphéon Français ex-directeur du Cercle de la Harpe Eolienne, du Cercle Gounod, du "N. O. Amateur Opera Co." pianiste accompagnateur et répétiteur donne des leçons de solfège, de chant, de piano et d'accompagnement.

Le Prof. GEO. L. O'CONNELL s'occupe aussi de direction d'orchestre et de concerts. Adresse: No 171 rue nord Derbigny.

29 nov—3 m—Dim Mar Jeu

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—No 31 886—Division C.—Mme M. A. Field et al, vs ses créanciers.—Ordre de Cour,—Qu'une réunion des créanciers du pétitionnaire Mme Mary Ann Farrell femme de Spencer Field lui autorisée par son mari, soit convoquée et tenue pardevant James J. Woulfe, notaire, en son bureau, No 135 rue Gravier, en cette ville, le MARDI, 17me jour de février 1891 dans le but de délibérer sur la demande du dit pétitionnaire pour un répit et de voter sur toutes autres matières qui pourront leur être soumises, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre la personne et les biens du dit pétitionnaire soient suspendues, et que A. K. Amacker, Esq., avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1891.
Signé: F. A. MONROE, Juge.
Pour copie conforme.
JAS. D. RANKIN, Député-Greffier.
17 jan—17 19 26—fév 2 8 16

Succession de Mme Christine Trockenbrod femme de Dionise Harney

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 31,361.—Division A—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'il y en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Mme Magdalena Ternes exécutrice testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
E. A. LUMINAIS, Greffier.
7 fév—3 8 12

NEW-SOUTH BUILDING AND LOAN ASSOCIATION,
46 rue du Camp, coin Gravier.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Capital autorisé $50,000.00
Actions .... $100 chacune

CONSEIL DE DIRECTION
Henry Gardes . Président American Nat. Bank
George R. Preston... Président Hibernia Nat. Bank
Stanley O. Thomas... Président Citizens Bank of La.
Joe A. Shakspeare...... Maire de la Nlle-Orléans
Henry Ginder............. A. B. Griswold & Co.
Jas S. Richardson.......... Richardson & May
Jules A. Blanc .... Capitaliste
J. M. Lewis, Taliadega, Ala .... Capitaliste
John Hanson Kennard .... Avocat
E. H. Power

Une association parfaitement administrée et progressive, qui offre des avantages sans égaux aux capitalistes qui veulent économiser leur argent en le bien plaçant pour qu'il fructifie, association faisant aussi des prêts à des taux très réduits et à des conditions libérales pour l'acquit de ceux ci et des paiements mensuels.

Pour de plus amples informations, s'adresser par lettre ou en personne au bureau de l'association ci-dessus indiquée.

CE PLAN EST
Le meilleur pour l'emprunteur!
Le meilleur pour celui qui veut faire un placement!
1er juin—1 an

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Bourgogne et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Nouvelle.
8 Carondelet et Hurstome.
9 Prytanée et Nouvelle.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 22.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
57 Race et Magazine.
58 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
31 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Front.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 19, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 4, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Store, Française.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Lalaupe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 8, rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Section des cars, Poliegas.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Bryans et Dauphine.